

Terreur dans la pénombre

CHRISTIE GOLDEN



Allez... Tu t'es entraîné pour ce moment. Inspire profondément et tape des talons, ça porte bonheur.

« Bien le bonjour à vous, ô maître-espion sans égal ! » Le capitaine Flynn Bellebrise avança vers le bureau de Mathias Shaw d'une démarche théâtrale, ponctuée d'une révérence qui fit voler son long manteau.

« Quel heureux hasard que de vous trouver céans !

— C'est ici que je travaille. » À en juger par son intonation, Shaw hésitait entre une affirmation factuelle et une interrogation.

« Précisément ! Vous ne faites que ça, d'ailleurs. Travailler, j'entends. » Flynn posa les mains au bord de l'élégant, mais pratique bureau en bois,

« “Vous autres marins êtes fort superstitieux en matière de fantômes, et tout ce qui touche au surnaturel. Le bois de la Pénombre possède un des plus vastes cimetières de tout Azeroth, et ses occupants ne jouissent pas tous d’un repos éternel. Ce sera sans doute dangereux.” »

prenant bien garde à ne pas écraser les rouleaux de parchemin dont Shaw semblait avoir bâti une forteresse. Chacun était noué au moyen d’un ruban portant le sceau du royaume de Hurlevent : un cachet de cire bleue frappé d’une tête de lion.

« Et à ce propos... » Tout sourire, Flynn fourra une carte jaunie et pliée dans les mains gantées de son hôte. « Je viens justement vous arracher à vos labeurs.

— Une carte, observa Shaw, levant ses yeux émeraude vers Flynn.

— Quelle perspicacité !

— Du bois de la Pénombre.

— Connaisseur, en prime.

— D’où tenez-vous ça ?

— Je l’ai gagnée aux cartes.

— Et pourquoi me l’apportez-vous ? »

Flynn tapota la grande croix griffonnée sur le papier. « Pour trouver le trésor, pardi ! Vous êtes long à la détente, pour quelqu’un d’aussi intelligent. »

Shaw poussa un soupir, embrassant les pyramides de parchemins du regard.

« Allez, l’exhorta Flynn, posant une main sur son bras. Nous nous sommes à peine entrevus, depuis notre retour de Zandalar. Imaginez un peu, mon ami ! Deux fringants aventuriers, l’un prodigieusement élégant, et vous à son côté, chevauchant dans l’air frais, en quête de richesses étincelantes...

— De l'air frais ? Dans le bois de la Pénombre ? Et puis, je doute que les Veilleurs apprécient qu'on vienne rafler un trésor sous leur nez.

— Bah, vous êtes en bons termes, n'est-ce pas ? Ils vous accorderont bien une petite chasse au trésor. Et en outre... » Flynn désigna le bureau du menton. « Vous pourrez en profiter pour vous entretenir avec eux. Ils auront certainement des rapports à vous faire sur... un sujet ou un autre. »

Le regard de Shaw se porta à nouveau sur les parchemins. « Quel est l'intérêt d'aller se perdre dans le bois de la Pénombre pour exhumer de vieilles coupes ou un peu d'argent terni ?

— Pour s'amuser, vieux ! Une activité que vous avez délaissée, dernièrement. Écoutez, j'ai passé du temps ici, à apprendre... au sujet de la diplomatie, entre autres. » Flynn agita la carte. « Ça, c'est mon univers, et... J'ai envie de le partager avec vous. »

Shaw considéra à nouveau la carte miteuse. « Vous autres marins êtes fort superstitieux en matière de fantômes, et tout ce qui touche au surnaturel. Le bois de la Pénombre possède un des plus vastes cimetières de tout Azeroth, et ses occupants ne jouissent pas tous d'un repos éternel. Ce sera sans doute dangereux.

— Oui, c'est vrai que nous avons la superstition dans le sang. Et j'admets volontiers que je préfère la compagnie des vivants. Mais par-dessus tout, j'apprécie la vôtre. En plus, le type qui a mis la carte en jeu m'a juré que c'était une vraie. »

Flynn se fendit de son plus charmant sourire. Il avait promis à Shaw de faire preuve de patience, et s'efforçait de tenir parole. Il savait que la confiance d'un espion était encore plus dure à gagner que celle d'un capitaine chevronné. Or, devant le silence de son ami, il commença à perdre espoir. Il avait vogué dans la pièce tel un vaisseau porté par une triomphante marée haute, pour mouiller dans un havre placide, ses voiles gonflées de détermination. Mais maintenant...

« J'ai encore tellement de travail, » asséna Shaw.

La lueur d'espoir s'estompa, sombrant dans les profondeurs de la mer,

telle l'épave de...

Shaw tapa l'épaule de Flynn et hocha doucement la tête : « Alors... Préparez nos affaires et soyez prêt au coucher du soleil. D'ici là, j'aurai terminé. »



« Il fait frisquet par ici, non ? » Flynn resserra son manteau, tandis qu'ils suivaient la carte au trésor défraîchie à travers le bois de la Pénombre. L'endroit était proprement déprimant. Même l'auberge et la grand-place qu'ils venaient de quitter n'avaient rien d'engageant. De rares lanternes se balançaient à des poteaux, leur halo jaune-orangé ténu peinant à repousser les ténèbres froides et humides. Shaw avait raison ; point d'air frais ici, rien qu'une odeur tenace de moisissure. Fort heureusement, la lune brillait suffisamment pour permettre à Shaw, sans doute accoutumé à lire des cartes au beau milieu de la nuit dans ce genre de lieu sinistre, de suivre la piste sans encombre.

Une faible lueur filtrait à travers la fenêtre d'une vieille bicoque, non loin. Quelque chose passa devant. « Il y a encore des gens debout, » commenta Flynn.

Un atroce grognement retentit à l'intérieur.

Shaw ignora toute distraction, poursuivant son chemin. À cet instant, une silhouette occulta la lumière derrière la vitre. Flynn discerna clairement l'empennage et la pointe d'une flèche, qui avait transpercé le crâne de l'apparition. Encore un mort-vivant.

Quelle expression peut-il bien avoir ? se demanda-t-il. Son visage...

« Dieu des marées, marmonna Flynn, pressant le pas et dépassant Shaw. Nous devrions tomber sur un endroit plus plaisant dans quelques minutes.

— Un endroit plaisant ?

— Les Jardins paisibles, mon ami ! Un peu de fragrance florale me fera le plus grand bien.

— Flynn. Les Jardins paisibles, c'est le nom *d'un cimetière*. »

Le capitaine sentit ses veines se glacer. « Je me disais aussi que ces rochers ressemblaient furieusement à des pierres tombales. » Il arracha la carte des mains de Shaw et la fixa avec frustration. « Enfin je ne sais pas, moi. Quand je lis "Jardins paisibles", naïvement, je me dis que ce sont des jardins. Des jardins paisibles.

— Cette région était autrefois magnifique. Elle portait le nom de Clairbois, et Sombre-Comté celui de Grand Hameau. Difficile à concevoir, de nos jours.

Flynn avala en douce une lampée de rhum pour se donner du courage, et dressa brièvement l'inventaire de son sac pour se calmer : *des potions de soin, des chausse-trapes, du poison bénin, du rhum, des bandages, du biscuit de mer, du rhum, des chaussettes de rechange, du rhum*. Il n'écoutait que d'une oreille Shaw qui, fidèle à sa rigueur, lui conta l'histoire de la région. Quelque chose au sujet de Medivh et d'une certaine faux. Ils longèrent des champs de citrouilles en décomposition, gardés par un épouvantail qui effraierait bien plus que de simples corvidés affamés. Le regard rivé sur la carte, qu'il regrettait de plus en plus d'avoir gagnée, Flynn marcha droit dans une toile d'araignée.

Shaw retira un long fil gluant des cheveux marron du capitaine. « Nous sommes proches, énonça-t-il, à condition que la carte soit exacte.

— Elle l'est, j'en suis certain. Vous savez, finalement, après toutes ces histoires... »

Un long et grave hurlement de douleur vint interrompre le bretteur. Le cri fendit l'air étouffant tel un rasoir dans la poigne incertaine d'un apprenti barbier. Seul un loup pouvait avoir produit un tel son. Du moins était-ce qu'il espérait. Shaw leva un sourcil.

Flynn fit volte-face, s'attendant à tomber nez à nez avec une paire d'yeux rouges, des dents blanches et une fourrure noire. Il s'était déjà montré bien assez poltron comme ça ; Flynn Bellebrise ne se débinait pas si facilement. Un loup, c'était une chose. Des créatures mortes-vivantes en

étaient une autre. Voilà une menace à sa mesure.

Il s'avança d'un pas décidé, écartant les broussailles, lançant à Shaw un :
« N'ayez crainte, je m'en occupe ! Et ce trésor ne devrait... »

Flynn s'arrêta aussi sec et plaqua une main contre sa bouche.

Shaw bondit aussitôt à son côté. « Que se passe-t-il ? »

Flynn était agenouillé auprès d'une jeune femme, dont l'uniforme foncé était taché d'une marque noire grandissante. « Tenez-lui la tête, » indiqua-t-il à Shaw, avant de plonger la main dans son sac. Il en sortit une petite fiole, dont il versa le contenu dans la bouche de la victime. Elle déglutit par réflexe et sembla reprendre ses esprits un instant, mais sa tête tomba contre la poitrine de Shaw.

« Vous la reconnaissez ? » s'enquit Flynn.

La mine sombre, Shaw prit le corps inanimé dans ses bras.
« Sarah Ladimore. Commandante des Veilleurs. »



« Shaw... La commandante des Veilleurs ne devrait-elle pas savoir se défendre des dangers locaux ?

— Croyez-moi, elle en est parfaitement capable, assura Shaw, sans ajouter plus de précisions.

— Cette potion a beau lui avoir sauvé la vie, elle reste dans un sale état, » intervint une voix rauque. Le veilleur Cutford, un grand homme âgé à la chevelure blanche et aux yeux perçants, se tenait à l'entrée de l'étroit bureau des Veilleurs. « Suivez-moi. Elle ne parvient pas à demeurer consciente bien longtemps. »

Ladimore faisait peine à voir. Il avait fallu découper ses vêtements pour panser ses plaies, et le peu de ses cheveux qui dépassaient des bandages était maculé de sang. Flynn n'avait pas regardé à la dépense, et s'était offert la plus puissante potion de la boutique, quand il avait préparé son expédition avec Shaw. Avec une telle mixture dans son système, la

« “Nous allons devoir retrouver cette torche, pas vrai ?” supputa Flynn en soupirant. »

commandante aurait dû être en meilleure santé que ça.

Shaw s’avança directement à son chevet. « Ladimore ? »

Elle ouvrit difficilement les yeux. « Sh... Shaw, murmura-t-elle. La Torche de... de la s... sainte flamme. Disparue. J’avais reçu un rapport. Je devais vérifier. Ma res... responsabilité... »

Flynn n’était pas né de la dernière pluie. Un objet auquel on attachait les termes « sainte » et « flamme », ce n’était pas le genre de chose que l’on pouvait se permettre de perdre dans un endroit tel que le bois de la Pénombre.

« Où se trouvait-elle ? » Shaw n’était plus que sérieux et gravité, bras croisés et visage sévère. Il ne semblait même pas ciller.

« La mesure lugubre, répondit un des veilleurs quand la commandante perdit à nouveau connaissance. Après qu’elle a servi à occire Morbent Lagangrène, la commandante Ladimore a placé la torche devant l’ancienne demeure de ce vil félon, en face du cimetière.

— Qui est ce Morbent Lagangrène, dans le civil ? demanda Flynn.

— Un nécromancien, et une liche, répondit le veilleur. Nous sommes à jamais redevables au groupe de héros qui lui ont réglé son compte, il y a quelque temps. La torche fut forgée en fer de sancteforge. Pendant les dernières années, elle a rempli son rôle à merveille, dissipant les enchantements occultes et plongeant les morts-vivants dans la léthargie.

— Sa disparition laisse le bois de la Pénombre en position de faiblesse. Le moment idéal pour une attaque, » conjectura Shaw.

Flynn sentit son pouls s’accélérer. Si rien ne retenait plus les morts-vivants, ils pourraient arpenter le bois de la Pénombre en toute liberté. Et si la torche avait été subtilisée par un individu puissant et peu scrupuleux, qui saurait prédire l’usage qu’il en ferait ?

La porte s'ouvrit à la volée. D'autres veilleurs entrèrent en catastrophe, soutenant des camarades blessés. Manifestement, la commandante n'était pas la seule victime de la soirée.

« Colline-aux-Corbeaux, souffla un infirme. Des squelettes, des fantômes, des cadavres ambulants... Ils viennent tous par ici. »

L'estomac de Flynn se noua. *Satané de fichu trésor*. Que n'aurait-il pas donné pour se trouver à Hurlevent, à noyer son chagrin dans une bière en grommelant parce que Shaw préférerait gratter du parchemin plutôt que se joindre à lui.

Ladimore grimaça de douleur, et ce qui aurait dû être un cri devint un gargouillis étouffé. Sang et salive perlèrent aux commissures de ses lèvres. Tandis que Shaw débattait de la situation avec les veilleurs, Flynn saisit un chiffon humide. Le visage et la gorge de la commandante étaient encore ensanglantés. Ses années passées en mer lui avaient appris à toujours laver les malades et les blessés. Et pour être honnête, il avait terriblement pitié d'elle. Flynn leva la couverture pour lui nettoyer les mains, et ne put retenir une exclamation de surprise.

Son bras était couvert de plaies décolorées, du poignet à l'épaule. Certaines étaient encore à l'état de pustules, prêtes à éclater sous la pression, tandis que d'autres avaient cédé et suintaient. Flynn avait été maintes fois confronté à la maladie, aux blessures et à la mort. Elles ne suscitaient aucune peur en lui. Non, ce qui l'angoissait, c'était ce qui risquait de se produire *après* que ce tragique trio ait fait son œuvre. Un abcès se fendit, et une puanteur atroce agressa ses narines.

« Par tous les vents salins... » s'étrangla-t-il. Tandis que les veilleurs conféraient entre eux, il fit signe à Shaw d'approcher, et chuchota à son oreille : « On dirait qu'elle est en train de... *se décomposer*. Et elle n'est même pas morte. »

Shaw serra la mâchoire et enfila ses gants.

« Nous allons devoir retrouver cette torche, pas vrai ? » supputa Flynn en soupirant.



« Là, dans l'immédiat, je dois dire que cette soirée est un peu plus sympathique.

— Assurément, » opina Shaw.

Le duo chevauchait un même griffon, filant en direction de Colline-aux-Corbeaux. Flynn avait les bras autour de la taille de Shaw, et son menton sur son épaule. Son sac à dos était rempli à craquer de toute sorte de pièges, de poisons, de bombes et de chausse-trapes. Il resserra le ceinturon auquel pendait sa nouvelle épée. « J'ai hâte d'essayer mon Sabre exceptionnel de pourfendage de morts-vivants.

— Ce n'est pas comme ça que...

— Trop tard, c'est son nom, maintenant.

— Tâchez de ne pas confondre les potions avec votre flasque, l'avertit Shaw.

— C'est tentant, pourtant. Après tout, n'appelle-t-on pas ça du "courage en bouteille" ? »

Shaw rétorqua d'une voix inhabituellement chaleureuse : « Je ne pense pas que vous en aurez besoin. »

Flynn cligna des yeux. *Shaw venait-il de... ?*

L'instant d'après, le maître-espion retrouvait son sérieux. « Nous avons beau être bien armés, les morts-vivants auront l'avantage du nombre. Et il ne suffira pas d'une lame acérée, ou de vos remarques acerbes, pour les occire. »

Flynn tendit subrepticement la main vers sa flasque, jetant sans le vouloir un regard en contrebas. L'épaisse canopée du bois de la Pénombre masquait en partie l'agitation. En partie seulement. La route grouillait littéralement.

C'était comme si un barrage avait été rompu. Contrastant avec le doux clair de lune, une horde de silhouettes affluait en direction de Sombre-Comté. Çà et là demeuraient des taches de lumière, un bien maigre réconfort. Si cette marée était réellement composée de dépouilles réanimées, l'endiguer requerrait un miracle.

« Faut-il *vraiment* que nous suivions la route ? » demanda Flynn sur le ton de la conversation, hélas trahi par le tremblement dans sa voix.

« Virons légèrement au nord, » suggéra Shaw. S'il avait décelé le vacillement du courage de Flynn, il n'en donnait pas l'impression, et le capitaine en fut soulagé. Le griffon prit de l'altitude, puis plana au-dessus d'un maillage d'arbres qui semblaient en bien meilleure santé que les autres. Cette fois, quand il baissa les yeux, Flynn aperçut une douce lueur bleutée, radicalement différente de la farandole de spectres. Une route pavée blanche, luisant sous la lune, menait jusqu'à ce lieu, et Flynn sentit son appréhension s'estomper.

« C'est quoi, ça ? demanda-t-il en pointant l'index.

— Le bosquet Crépusculaire, répondit Shaw. Je me suis dit que ça nous ferait du bien à tous les deux, de contempler un lieu apaisant avant de plonger dans la bataille. »

Flynn consigna soigneusement cette attention dans sa mémoire, alors qu'il décelait un chatolement azur au travers du feuillage dru. Celui-ci paraissait provenir d'un bassin paisible. « Je crois que j'ai déjà vu ça quelque part... C'est un puits de lune, n'est-ce pas ? Un site des Elfes de la nuit ?

— Exactement. Les puits de lune sont sacrés pour leur déesse, Élune. Leurs eaux ont des propriétés curatives. Ce sont des endroits très reposants.

— Un peu de repos ne serait pas de refus. Pour notre prochaine aventure, que diriez-vous de ne pas jouer les aventuriers, mais de nous prélasser au bord d'un puits de lune ?

— Ne vous ai-je pas promis que nous irions dans un endroit calme,

après notre dernière mésaventure ?

— Certes, mais vous oubliez que la *présente* mésaventure est techniquement de ma faute. »

Shaw se fendit d'un de ses rares sourires. « Très bien. Pour notre prochaine aventure, un puits de lune. C'est noté. Mais pour l'heure... » Shaw reprit son ton neutre usuel. « Nous sommes presque arrivés à Colline-aux-Corbeaux.

— Pas d'inquiétude, vieille branche, assura Flynn alors que le griffon amorçait sa descente. Je suis plus que paré à en découdre. »



Marées toutes-puissantes, je ne suis pas prêt du tout !

Selon Shaw, l'endroit où ils s'étaient posés se trouvait à une distance sûre du cimetière à proprement parler. Flynn, lui, estimait que Kul Tiras correspondait mieux à sa définition d'une « distance sûre », mais n'en souffla mot. Shaw libéra le griffon, qui s'en retourna vers Sombre-Comté. Flynn aurait aimé être à sa place.

Apercevoir les morts-vivants depuis les cieux était déjà une expérience terrifiante, mais la foule qui arpentait les routes n'était qu'une assemblée clairsemée, comparée à la légion qui occupait les lieux.

« N'oubliez pas, rappela Shaw. Ces morts-vivants sont comme des bêtes sauvages. C'est l'instinct qui les gouverne, et non l'intelligence. »

Flynn se redressa. « Ce sera un jeu d'enfant pour des larrons en notre genre de passer sans nous faire remarquer ! Euh... Où va-t-on, au juste ?

— Direction la mesure lugubre, dernier emplacement connu de la torche. Nous y trouverons peut-être un indice. »

Flynn observa Shaw, qui se mit soigneusement à couvert avant de disparaître. Il l'imita avec le talent d'un gamin dérobant des pâtisseries à la barbe de ses parents. Lentement, Flynn suivit le maître-espion. Tous deux se mouvaient si précautionneusement qu'ils perturbaient à peine les

**« Des filaments noirs pernicieux
serpentaient le long de la poignée argentée,
et la flamme clignotait frénétiquement,
oscillant entre un éclat blanc doré apaisant
et une teinte plus sombre, violacée,
évoquant un vilain hématome. »**

brins d'herbe sous leurs pieds. De près, les morts-vivants étaient encore pires que Flynn les avait imaginés. Tous ses sens lui hurlaient qu'il n'était pas normal de voir des organes spongieux et putréfiés à l'air libre, ni des os perçant la peau. L'odeur pestilentielle de pourriture lui retournait l'estomac, mais il conserva sa concentration, et son déjeuner dans son ventre. Shaw comptait sur lui, il ne pouvait le décevoir.

« Délabrée » était l'épithète le plus clément que l'on pouvait attribuer à la baraque, qui correspondait parfaitement à l'idée que l'on pouvait se faire de l'ancienne demeure d'une liche. Shaw désigna un poteau non loin de la porte, entouré d'un genre de cercle rituel. L'anneau protecteur avait été violé, comme l'indiquaient...

« Des traces de pas, chuchota Shaw. Mais pas des traces ordinaires. Vous voyez comme l'herbe est flétrie ? »

Flynn était bien incapable de se concentrer sur les traces de pas. Ni même sur Shaw. Il savait déjà quelle sorte de créature faisait pourrir la terre sous ses pieds.

Elle était humaine... Ou du moins l'avait-elle été, un jour. Vêtue d'une robe grise maculée de terre, de sang et d'autres choses trop horribles à imaginer, elle avait abaissé sa capuche, révélant une chevelure noire emmêlée par le vent. Le visage de l'inconnue était émacié, et sa peau d'une pâleur cadavérique. Or, quelque chose disait à Flynn qu'elle était bien vivante. Ses yeux étaient animés d'une lueur verdâtre malsaine, et il

remarqua que l'herbe craquelait et brunissait sur son passage.

Bon, voilà un mystère de résolu.

Deux spectres l'escortaient, formant une barrière tournoyante et éthérée. Leurs faces boursoufflées rappelaient celles de noyés remontant à la surface, avant de sombrer à jamais sous les flots cruels ; un spectacle auquel Flynn n'avait assisté que trop souvent. D'autres aberrations se mirent en rang à ses côtés, comme ralliées par un ordre muet. Le reste continua à déambuler sans but.

Une dernière chose, un petit détail humiliant et déchirant, venait compléter le tableau : la sorcière (ou nécromancienne, selon la nature de ses appétences impies) brandissait une délicate relique à la poignée d'argent, coiffée de feu blanc dans un écrin de métal. Cela ne pouvait être que la Torche de la sainte flamme.

Une main s'abattit sur son épaule.

Flynn faillit bondir de deux mètres, mais ce n'était que Shaw. « Elle ne nous a pas repérés, murmura ce dernier. Sinon, nous le saurions. Nous devons la suivre et découvrir ce qu'elle trame avec la torche. Vous avez remarqué ce bout de tissu, enroulé autour du manche ? On dirait qu'elle ne peut pas la toucher directement, ce qui est bon signe pour nous. »

Leur proie se dirigeait vers une grande structure de pierre blanche taillée. Elle marqua un arrêt devant l'entrée, puis s'enfonça dans les profondeurs sépulcrales.

« Ai-je vraiment envie de savoir où elle va ? »

Shaw ne répondit pas tout de suite. Il se tourna vers Flynn et le regarda droit dans les yeux. « Dans les catacombes, déclara-t-il d'une voix maîtrisée. Là, elle sera certainement dans son élément. Rien d'étonnant à ce qu'elle cherche à s'entourer de cadavres. »

Flynn prit conscience de son tremblement. Il se serait mis des baffes. Lui qui s'en sortait si bien jusqu'ici, réussissant à se contrôler et à rester brave pour Shaw, il fallait qu'ils tombent sur ce genre d'os.

« Trop d'informations ! Ça n'aide pas, vous savez... tenta-t-il de

plaisanter.

— Vous n'avez aucunement besoin d'aide, réfuta Shaw. Vous avez tenu bon face à toutes les horreurs de cet endroit maudit, et *vous êtes toujours* là. Je sais bien qu'ils sont nombreux, mais c'est sans importance. Nous n'avons qu'un seul objectif : récupérer cette torche et la mettre en lieu sûr. Sachez que vous pouvez compter sur moi. Et... Je sais que je peux compter sur vous. »

Flynn hocha la tête sans un mot. Évidemment que Shaw pouvait compter sur lui. Il affronterait un dragon pour le protéger. Il n'allait pas perdre son sang-froid face à une (grosse ?) poignée de créatures même pas vivantes !

« Pour sûr, vous le pouvez, parvint-il à articuler. C'est comme si cette torche était déjà en notre possession ! Allons botter quelques arrières-trains osseux. »

Et ce fut lui, Flynn Bellebrise, qui pénétra en premier dans les catacombes.

Ils traversèrent le premier niveau sans éveiller l'attention du moindre mort-vivant. Quelques dizaines, tout au plus, se dit Flynn. Tu peux le faire, mon vieux. Puis un autre étage. Lentement, ils descendirent dans les entrailles moisies de la crypte tortueuse. La lumière qui émanait de la dernière volée de marches signalait qu'ils touchaient à leur but. Ils les empruntèrent si précautionneusement que les flammes des braséros ne dansèrent même pas sur leur passage.

La sorcière leur tournait le dos, psalmodiant dans une langue inconnue mais inquiétante, au centre d'un cercle de poudre blanche. *De l'os*, supposa Flynn. *Avec ma chance, je parie que c'est de l'os.*

La Torche de la sainte flamme flottait devant elle. En observant le rituel, Flynn déduisit qu'elle tentait de la soumettre à sa volonté. Des filaments noirs pernicieux serpentaient le long de la poignée argentée, et la flamme clignotait frénétiquement, oscillant entre un éclat blanc doré apaisant et une teinte plus sombre, violacée, évoquant un vilain hématome. Flynn

comprit qu'il assistait à une lutte entre le Sacré et l'Impie, un combat dont dépendrait assurément l'avenir du bois de la Pénombre, et peut-être du reste du monde.

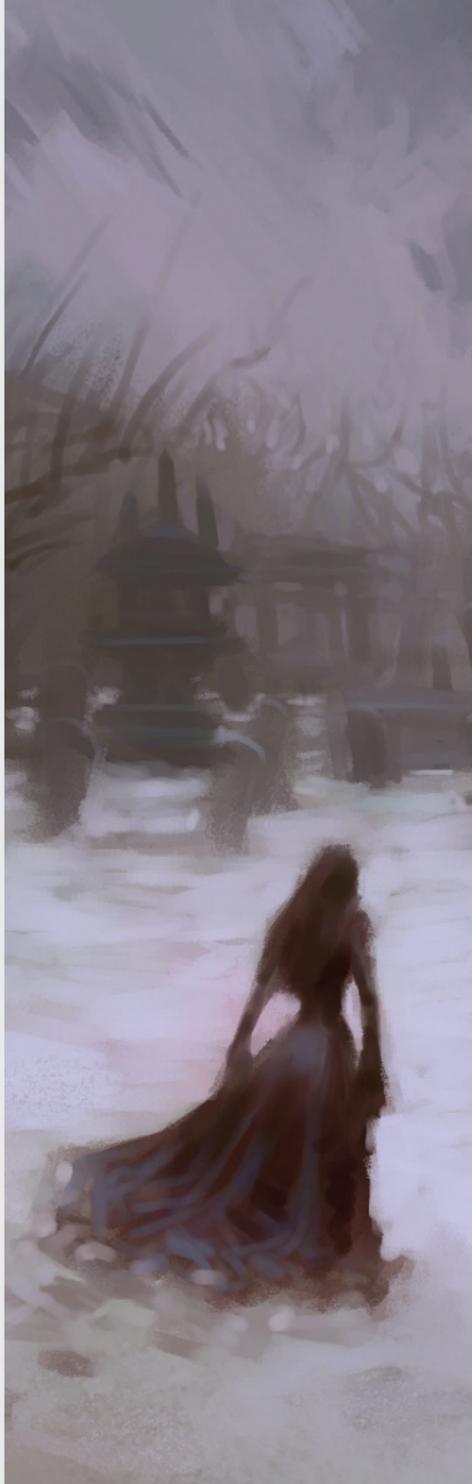
Comme si elle l'avait entendu penser, la sorcière suspendit son incantation. Elle tourna légèrement la tête vers la gauche, et un ignoble sourire étira ce qui lui restait de lèvres.

« Je sais que vous êtes là, » déclara-t-elle d'une voix caverneuse glaçante.

Shaw jeta un regard à Flynn et secoua imperceptiblement la tête : *restez caché*. Puis il se redressa, se dévoilant totalement à l'étrangère, ses dagues enduites de poison à portée de main.

« Que manigancez-vous ? lança Shaw. Avez-vous ressuscité Morbent Lagangrène pour tourmenter les habitants du bois de la Pénombre ? »

La femme eut un éclat de rire guttural. « Ah, Morbent Lagangrène ! Que c'est candide. Non, Maître-espion, je ne m'intéresse nullement à ce tas de cendres. Et ma vision est loin d'être



aussi étriquée. »

Sans un bruit, Flynn glissa une main dans la poche latérale de son sac, espérant qu'il avait vu juste à propos de la poussière d'os. Il s'agenouilla délicatement au bord du cercle rituel et sortit lentement sa flasque. Marmonnant ses excuses à la précieuse liqueur qu'elle contenait, il fit basculer le récipient et laissa couler le rhum, qui commença à emporter l'os broyé.

« Votre *vision* ? ricana Shaw. Non seulement vous êtes dangereuse, mais en plus vous délirez ! »

Flynn lorgna à nouveau la torche. Une nécromancienne... Un artefact corrompu... Voilà qui n'augurait rien de bon.

La nécromancienne se contenta de sourire. « J'ai vu les choses changer, Maître-espion. Des visions dans la pourriture. La putréfaction met la vérité à nu. Nous qui sommes liés à la vie et la non-vie, nous le ressentons dans la moelle de nos os. La mort vient réclamer l'âme de ce monde, et j'entends bien être prête pour son arrivée. Mes ambitions vont bien au-delà du bois de la Pénombre, mais il est toujours plaisant de revisiter le passé. » Elle esquissa un geste, et ses esprits se mirent à tourbillonner autour d'elle telles des marionnettes au bout de ses ficelles. « Il y a tant de cadavres avec lesquels jouer, ici. Peut-être emmènerai-je le maître-espion du roi quand je partirai pour Hurlevent. Je vous retournerai contre tout ce qui vous est cher. Le meurtre vous est familier, n'est-ce pas, Maître-espion Shaw ? Vous vous y ferez bien vite. »

Les derniers granules d'os cédèrent. Le cercle était rompu. Flynn bondit en avant, frappant de taille avec ses épées, dans le but de décapiter la nécromancienne. Or, celle-ci esquiva au dernier moment, levant sa propre dague en éructant un chapelet de grossièretés. Flynn crut entendre l'air siffler tandis que la lame lui frôlait le nez.

« Bellebrise, la torche ! » cria Shaw, sautant sur l'ennemie. Il passa un garrot autour de sa gorge, et serra. Elle porta une main aux ongles noirs à son cou dans une tentative d'arracher le fil, ses paroles se muant en un

gargouillis inintelligible. Flynn tendit le bras par-dessus l'ensorceleuse qui se débattait, serrant les dents d'anticipation, et attrapa l'artéfact.

Le temps sembla suspendu. Contre toute attente, il sentit une certaine sérénité s'emparer de lui. La lumière. *L'espoir*. Mais la profanation était tangible. La Torche de la sainte flamme n'était pas encore complètement corrompue, mais elle avait perdu la pureté qui en faisait une arme redoutable contre les forces du mal. Le désespoir s'abattit sur lui. Flynn n'avait rien d'un prêtre, pas plus que Shaw. Ils n'étaient que deux hommes, qui essayaient tant bien que mal de faire du monde un endroit plus accueillant. Plus sûr. Flynn sentait presque l'essence de la torche, avilie par le toucher de la nécromancienne, qui luttait pour retrouver sa sainteté perdue.

Toutes ces pensées se succédèrent en moins d'une seconde, puis une idée lui traversa l'esprit : *je ne peux pas la purifier... mais je sais qui en serait capable.*

Flynn tonna à pleins poumons : « Shaw ! Il est temps de partir pour notre prochaine aventure ! »

La déclamation était si incongrue qu'elle déconcentra Shaw l'espace d'un instant, juste ce qu'il fallait à la nécromancienne pour se libérer. Elle inspira violemment, puis laissa échapper une cascade de sons gutturaux.

Shaw poussa un grognement et chancela, une main sur sa poitrine, mais prit ses jambes à son cou l'instant d'après. Ensemble, les deux hommes filèrent vers la sortie. Devant eux, Flynn entendait bouger des choses qui auraient dû être mortes plusieurs fois déjà. Visiblement, la nécromancienne avait suffisamment récupéré pour donner des ordres à ses sbires.

« Une aventure, hein ? fit Shaw sans ralentir, le souffle court. Qu'espérez-vous trouver au puits de lune, exactement ?

— Le rhum fait des merveilles pour nettoyer les plaies ; je me suis dit qu'une torche magique a peut-être besoin d'un plongeon dans un bassin magique ?

— Vous êtes un génie, et aussi *complètement* fou. »

Pas le temps d'avoir peur, il fallait agir à l'instinct, et Flynn chargea dans la mêlée sans hésitation. Une main serrait la torche, l'autre son sabre. Il tailla furieusement, fracassant des cages thoraciques, faisant voler des crânes. Lorsqu'un cadavre fonça sur lui, un amalgame de chair purulente et de dents acérées, Flynn lui décocha un coup de pied qui le fit tomber sur les dagues de Shaw. Flynn lança son sac à son acolyte avant d'entamer le prochain escalier. Tous les monstres qu'ils avaient esquivés précédemment les attendaient.

« La torche ! » scanda Shaw, pivotant pour affronter trois horreurs baveuses.

Flynn agita la torche devant les morts-vivants. Des bouts de tissu s'enflammèrent, et les revenants reculèrent, poussant des cris stridents devant la Lumière sacrée. L'espoir renaquit en Flynn : malgré le rituel à demi achevé, la torche n'était pas *complètement* perdue ! Se frayant un chemin de leur mieux, le duo émergea dans l'air nocturne fétide et courut en direction des portes du cimetière.

Dans son dos, Flynn entendit une petite explosion, signe qu'une bombe de poison venait de sauter, et eut un sourire malicieux. Shaw se servait de son sac débordant de surprises et de pièges. Chausse-trapes. Petits engins incendiaires. Fioles de poison. Poudre aveuglante. Shaw les jetait par-dessus son épaule dans leur course, et Flynn constatait que quelques gadgets, au moins, faisaient mouche.

Il perçut la respiration laborieuse de Shaw, tandis que celui-ci le rattrapait. Il lui jeta un regard, et son sang se glaça.

« Shaw... Votre visage... »

La peau du maître-espion luisait de sueur, blafarde sous le clair de lune... et grêlée de vilaines petites pustules.

Par toutes les mers, non, pas lui...

« Des griffons ! » tonna Shaw, pointant le doigt vers des formes en mouvement droit devant. Flynn en eut des vertiges de soulagement.

« Son compagnon était blessé, couvert de sang et épuisé, mais sauf. Flynn tomba dans ses bras et le serra comme s'il ne comptait plus jamais le lâcher. »

Soit les veilleurs avaient pris la fuite, soit ils avaient rejoint la marée des morts-vivants décérébrés. En tout cas, un de leurs griffons rongea frénétiquement son attache.

« Salut, mon beau, le héla Flynn en saisissant la corde. Attends juste une seconde, et nous filons tous les trois d'ici ! »

Shaw se hissa sur la selle. Flynn trancha le lien, et la bête s'élança dans le ciel si brusquement qu'il n'eut pas tout à fait le temps de monter sur son dos. Pendant un instant terrifiant, il était certain que l'animal allait l'abandonner là.

Mais c'était sans compter Shaw. Bien qu'il fût mal en point, le maître-espion agrippa le poignet de Flynn et le balança devant le griffon. Celle-ci ouvrit ses serres pour l'attraper, et Flynn se retrouva propulsé dans les airs.

Regardant en contrebas, il fit un geste obscène aux silhouettes des morts-vivants qui rapetissaient à vue d'œil. « Bon débarras... *Shaw* ! Derrière nous !

La nécromancienne les avait suivis.

La chose qui lui servait de monture était encore plus épouvantable que les créatures lourdaudes qu'ils venaient de fuir. Nimbée de la même aura morbide que sa maîtresse, seule une sorcellerie impie pouvait faire tenir la peau putréfiée sur ce squelette équin croulant. Et c'était bien la première fois que Flynn voyait un cheval avec des ailes. Ce destrier cauchemardesque n'était qu'un affreux assemblage d'organes et de membres contre nature. Et le pire, c'est qu'il les rattrapait.

Le griffon accéléra de plus belle. Flynn arracha son regard de leur

poursuivante et jeta un coup d'œil en bas. Le voici, qui s'approchait à chaque battement d'ailes : le puits de lune. Paisible, splendide, la réponse à ses prières.

Un projectile vert éblouissant percuta l'aile de leur monture, tandis qu'elle se préparait à atterrir. Le griffon se mit à tourner, et Flynn et Shaw mordirent la poussière. Puis la bête s'en fut en claudiquant vers Sombre-Comté.

« *Shaw !* » s'étrangla Flynn. Les furoncles se multipliaient à vue d'œil sur le visage et le torse du maître-espion. Il tendit le bras pour l'aider à se relever, mais Shaw le repoussa, fermement mais sans méchanceté.

« Je m'occupe de la distraire. Vous, purifiez la torche. C'est notre seul espoir. »

Sur ces paroles, il fit volte-face, tira ses dagues et leva la tête, son visage couvert de cloques mais résolu face à la nécromancienne qui tombait du ciel dans un nuage d'air vicié.

Flynn n'avait jamais vu pareille bravoure de toute sa vie.

Il dut se faire violence pour tourner le dos à Shaw et se diriger vers le puits de lune. *Ça va marcher. Ça doit marcher.* Il refusait d'envisager l'échec.

Flynn sauta sans hésiter dans l'onde bleue, puis refit surface, s'ébrouant à bout de souffle. Serrant la torche dans une main, il mit l'autre en coupe pour recueillir un peu du précieux fluide et le faire couler sur le manche de l'artéfact. *Allez, allez...*

Les flammes vacillèrent. Un flamboiement blanc éclata un bref instant, puis la teinte noire reprit le dessus. Inlassablement, Flynn aspergea la relique, son attention fixée non sur l'objet entre ses mains mais sur Shaw, désormais aux prises avec le monstre.

Elle avait été blessée, dans les catacombes ; un mince trait lui barrait la gorge, duquel suintait un épais liquide noir. Elle avait perdu en vigueur, mais c'était aussi le cas de Shaw. Son armure était maculée de sang, trop écarlate et frais pour provenir de cadavres réanimés. Les lèvres

« Shaw lui sourit. Un sourire tendre, chaleureux et authentique, qui combla Flynn de joie. “C’est très simple, répondit Shaw en serrant sa main. Parce que j’ai confiance en vous.” »

de la sorcière s’agitaient, mais elle ne récitait pas d’incantation. Pas cette fois.

Shaw se figea brièvement et tourna la tête vers Flynn.

Un regard fugace dans l’obscurité. Flynn avait du mal à lire l’expression de son camarade. Manifestement, les paroles de son adversaire l’avaient dévasté, et il fixait Flynn avec un air impuissant et déchiré qui lui fendait le cœur. Qu’avait-elle bien pu lui dire, pour ébranler de la sorte un homme d’ordinaire si stoïque ? Pour susciter chez lui une telle panique ?

La femme suivit le regard de Shaw et s’esclaffa. Ils devaient avoir l’air de gamins à ses yeux. « Des ailes noires emporteront tout ce qui vous est cher, se gargarisa-t-elle. Et une fois ce jour venu... »

Avec un cri de désespoir, Flynn plongea la torche dans le puits de lune.

La flamme s’éteignit.

Une vague d’horreur s’abattit sur lui. Puis une sensation nouvelle remonta brutalement le long de son bras, jusqu’à étreindre son cœur. Exultation. Courage. Certitude. Toujours immergée dans les eaux enchantées, la torche s’embrasa et une flamme d’un blanc éclatant apparut.

Bramant sa joie, Flynn bondit hors du puits et fonda sur la nécromancienne, se délectant de la stupéfaction qui déforma son visage hideux quand il mit feu à sa cape. Elle se contorsionna en hurlant, mais les flammes la consumèrent promptement, dévorant chair, cheveux et vêtements sans distinction. Sa peau se racornit en des amas grasseux. Ses cris se muèrent en des borborygmes informes, puis se turent quand les

lames empoisonnées de Shaw lui percèrent la gorge. La nécromancienne s'écroula, rejoignant les cadavres qu'elle manipulait quelques minutes plus tôt.

Le souffle court, Flynn se tourna vers Shaw. Son compagnon était blessé, couvert de sang et épuisé, mais sauf. Flynn tomba dans ses bras et le serra comme s'il ne comptait plus jamais le lâcher.



Flynn observait la torche en souriant, restituée à son emplacement d'origine. Elle pourrait continuer à veiller sur la mesure lugubre, chassant les mauvais souvenirs et émettant à leur place une lueur réconfortante.

Shaw avait repéré une veilleuse en patrouille et l'avait dépêchée à Sombre-Comté, pour annoncer la bonne nouvelle : un laquais des ténèbres avait été vaincu, à tout le moins, et la Torche de la sainte flamme avait été retrouvée et purifiée.

« Capitaine Bellebrise ? » La commandante Ladimore s'appuyait lourdement sur le bras du veilleur Cutford. Malgré ses gestes lents, elle souriait. Comme pour Shaw, toute trace de l'infâme affliction qui avait failli l'emporter s'était envolée.

« Le bois de la Pénombre vous doit une fière chandelle, à tous les deux, reconnut-elle. Vous avez sauvé bien des vies cette nuit, dont la mienne. Si vous n'aviez pas empêché cette nécromancienne de corrompre la torche... Ce n'aurait pas été la première fois qu'une région tout entière serait tombée dans les griffes des morts-vivants.

— Ce sont vos veilleurs qu'il faut féliciter, répliqua Shaw. Grâce à leur bravoure, Sombre-Comté n'a que peu de morts à déplorer. Je vous suggère de doubler les patrouilles. Quant à moi, j'enverrai des gardes de Hurlevent en renfort. La nécromancienne a laissé entendre que la menace n'était pas écartée. » Il regarda la torche d'un air pensif. « Et surveillez de près cette relique. De très près.

— Eh bien mon vieux, dit Flynn, il ne nous reste plus qu'à nous laver et célébrer la satisfaction d'une tâche rondement menée !

— Allez-y déjà, répondit Shaw. J'ai encore des choses à régler ici.

— Oh. Bien sûr, bien sûr. Mais, euh... Nous avons fait bonne équipe, n'est-ce pas ?

— Absolument, » confirma Shaw. Il considéra Flynn un instant et hocha la tête, comme s'il venait de prendre une décision. Puis il se tourna vers Ladimore. « Commandante, auriez-vous un moment ? »



Flynn rentra à l'auberge, prit un bon bain et enfila des vêtements propres sans grand entrain. Il s'attendait à ce que Shaw ait du retard, une fois de plus. Or, quand il descendit dans la salle commune, il trouva le maître-espion devant l'âtre, propre comme un sou neuf, ayant réservé deux sièges.

« Vous vous êtes déjà refait une beauté ? lança-t-il à Shaw, qui paraissait effectivement à son avantage.

— J'ai un cadeau de la part des Veilleurs, annonça Shaw tandis que Flynn prenait place. Nous n'avons pas eu le loisir de terminer notre chasse au trésor, alors je leur ai donné votre carte. Ils ont trouvé ceci ; je crois que vous apprécierez grandement.

— Ooh ! » Les yeux luisants, Flynn déballa le présent enroulé dans une toile de jute. Il ne put s'empêcher de rire tandis qu'il en sortait un miroir à main aux reflets étonnamment chatoyants. « Nous qui venons de l'échapper belle, voici de quoi surveiller nos arrières ! Et comment, que j'apprécie : j'adore reluquer des hommes séduisants. »

Shaw ne réagit pas. Le sourire de Flynn tomba. « Qu'y a-t-il ?

— J'ai réfléchi, expliqua Shaw, le regard plongé dans les braises. Sarah a raison. Cette nuit aurait pu tourner au désastre. La torche est un puissant artefact, et il en existe des tas d'autres comme elle. Heureusement, la plupart sont gardés en lieu sûr. De temps en temps, le roi m'envoie

vérifier qu'ils sont encore là. Actuellement, Azeroth connaît une période de calme sans précédent. Ce serait le moment idéal pour une tournée d'inspection systématique, histoire de cataloguer tout ce dont nous avons connaissance. » Il leva ses yeux verts en direction de Flynn, et celui-ci sentit un pincement dans sa poitrine.

« Je serai absent longtemps. En comparaison, les évènements de cette nuit auront l'air d'une promenade de santé. J'irai voir mes contacts, dont certains agissent dans le plus grand secret, impliqués dans des affaires d'État. On me conduira en des lieux secrets. On me confiera des reliques inestimables. Il y aura des cavernes, et des ennemis, des fantômes et des cryptes. Le risque que je n'en revienne pas vivant est indéniable. »

Flynn sentait que leurs chemins allaient se séparer, et se trouva incapable de soutenir le regard de Shaw. « Est-ce à cause de... comment dire... ? Quand vous combattiez cette nécromancienne, pendant que j'étais occupé à purifier la torche, elle a dit quelque chose. Et vous m'avez lancé un tel regard... Mathias, elle a parlé d'ailes noires et... »

Shaw se pencha et attrapa la main de Flynn.

« Je vous ai vu, Flynn. J'ai tout vu. Vous n'avez pas bourré nos sacs de rhum, mais de bandages, de pièges et d'armes. Vous avez eu la gentillesse de vous occuper d'une femme souffrante, et l'intelligence d'identifier à temps un péril mortel. En dépit de votre aversion pour les morts-vivants, vous en avez bravé des dizaines de votre plein gré, dans un des plus grands cimetières du monde. Vous avez affronté une redoutable adversaire, trouvé un moyen de la terrasser et... vous m'avez sauvé la vie. Je ne vous dis pas adieu, Flynn. Je vous demande de m'accompagner. »

Flynn écarquilla les yeux, fou d'espoir, n'osant y croire. « Moi ? Pourquoi moi ? »

Shaw lui sourit. Un sourire tendre, chaleureux et authentique, qui combla Flynn de joie. « C'est très simple, répondit Shaw en serrant sa main. Parce que j'ai confiance en vous. »

Bien des phrases étaient capables de ravir un homme, aussi courtes

fussent-elles. *Je vous aime. Voilà un bon verre de rhum. Vous êtes si beau.* Mais en cet instant, nuls mots n'étaient plus précieux que ceux que Shaw venait de prononcer. *J'ai confiance en vous.*

Il demeura figé quelques secondes, un sourire béat sur les lèvres, puis se racla la gorge et dit sur un ton faussement nonchalant : « Je savais bien que me vous demanderiez de vous accompagner. »

Une lueur malicieuse dansait dans les pupilles de Shaw. « Ah oui, vraiment ?

— Tout à fait. » Flynn tira doucement Shaw par le poignet. « Après tout, ajouta-t-il en se penchant en avant, le volume de sa voix baissant à mesure que le visage de Shaw approchait, vous ne voudriez tout de même pas voyager... sans une belle brise ?

— Pour rien au monde, » murmura Shaw avant de l'embrasser.

crédits

ÉCRIT PAR :

Christie Golden

ÉDITÉ PAR :

Chloe Fraboni, Allison Irons

CONÇU PAR :

Betsy Peterschmidt

PRODUIT PAR :

Brianne Messina

CONSULTATION SUR L'HISTOIRE :

Justin Parker

CONSULTATION CRÉATIVE :

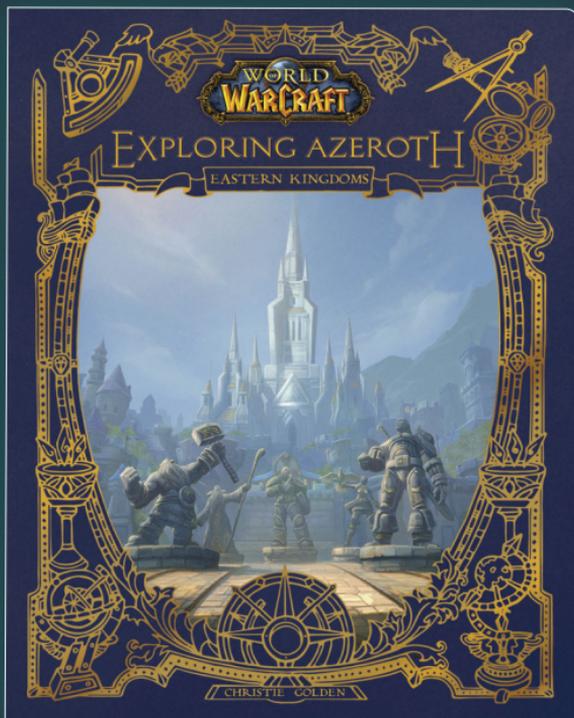
Ely Cannon, Steve Danuser, Korey Regan

TRADUIT PAR :

Keywords Studios France

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX :

Jason Campbell, Jamie Cox, Anna Ficek-Madej, Thomas
Floeter, Felice Huang, Ty Julian



Quels autres artefacts puissants et terribles secrets le maître-espion et bretteur vont-ils découvrir ?
Embarquez pour un voyage aux côtés de nos deux aventuriers bien-aimés sur leur terre natale dans *Exploration d'Azeroth : les royaumes de l'Est* de Christie Golden !